

Conan, M.H., Paris, France

LES REPRÉSENTATIONS DE LA VILLE ET DE LA NATURE :
UN ESSAI D'UTILISATION DE L'ANALYSE PSYCHOSOCIOLOGIQUE EN
VUE DE LA CRÉATION D'UN PARC PUBLIC À LA VILLETTE

Après que l'état eût imposé à la Ville de Paris la création d'abattoirs géants qui, à l'issue d'un scandale financier, déposèrent leur bilan avant la fin des travaux, le terrain d'une trentaine d'hectares où ils étaient installés resta longtemps désaffecté. Après beaucoup d'hésitation, l'Etat décida d'y créer un musée de la science dans l'une des grandes halles inachevées de l'abattoir après l'avoir réaménagée, et de supprimer la plupart des autres bâtiments afin de créer, sur le reste du terrain, un vaste parc dans lequel devraient se trouver quelques bâtiments publics à vocation culturelle. Ce terrain se trouve dans le quartier de La Villette, un quartier ouvrier qui s'était signalé par le courage de ses habitants et leur attachement à la liberté républicaine lors des événements de la Commune, en 1871. Il est longé aujourd'hui par un grand boulevard autoroutier, le boulevard périphérique, construit sur l'emplacement des fortifications de la Ville de Paris qui sépare ce quartier, demeuré fortement ouvrier, de communes de la "banlieue rouge", les bastions de la classe ouvrière autour de Paris.

Les aménageurs chargés de la création du parc souhaitaient qu'il fût adapté aux attentes des habitants du quartier et aussi de celles des habitants de la Ville de Paris et ils en espéraient qu'il constituerait un lieu de rencontre recherché par tous les visiteurs du musée de la science. Il restait à préciser ce que pouvaient être des "attentes" du public vis-à-vis d'un parc urbain.

Le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (C.S.T.B.) ayant été consulté, nous avons proposé de déplacer la question et de chercher les différentes manières dont les Français se représentent les rapports entre la ville et la nature. L'objectif poursuivi était double : il s'agissait d'une part de comprendre quels étaient les différents *systèmes de représentation* qui sous-tendaient les attitudes des citoyens en France vis-à-vis de la ville et de la nature et d'autre part de se fonder sur cette analyse pour proposer un programme d'intervention à des architectes ou des paysagistes.

L'analyse s'appuie sur les résultats d'une enquête* menée auprès de 389 personnes dans 3 régions urbaines. Cette enquête conduite selon un protocole très précis (alternance des tests projectifs et des entretiens semi-directifs) comportait en outre quelques questions fermées. Elle a fait l'objet d'une analyse selon un plan de recoupement des interprétations confrontant entre eux les différents analystes, ce qui a permis un codage selon une grille de caté-

gories unique des informations contenues dans chacun des entretiens et leur traitement informatique.

1. Compte rendu de l'analyse psychosociologique

L'analyse des représentations de la ville et de la nature a été conduite selon une variante de l'analyse des correspondances de Benzecri portant sur huit dimensions d'interprétation du matériel : la caractérisation par les habitants du pouvoir urbain, la manière dont ils appréhendent les rapports entre la ville et l'histoire, d'une part et la nature et l'histoire d'autre part, la fonction idéologique que remplit dans le discours des intéressés l'évocation de la nature, puis la nature de leur adhésion à des représentations mythiques de la nature; enfin on a complété ces représentations saisies au niveau d'une interprétation des fonctions sociologiques par des représentations correspondant à un niveau d'interprétation des significations personnelles inconscientes, mettant ainsi en rapport les précédentes avec les significations fantasmatiques, symboliques et en même temps idéologiques de la ville, puis de la nature et enfin celles de la société que suggère l'évocation du changement social. La ville et la nature étant saisies comme catégories générales renvoyant à la totalité des formes de ville et de nature et non à des lieux particuliers.

Aucune de ces dimensions n'est ordinale et chacune a donc fait l'objet d'une description selon un petit nombre de sous-catégories (entre 6 et 11 selon la dimension considérée) qui sera exposé dans le texte intégral de la communication. Ainsi l'analyse statistique porte au total sur 65 variables discrètes. Elle a permis la construction de huit idéaux-types représentant chacun un système de représentation des rapports entre la ville et la nature.

Alors que chacun se sent autorisé à parler de la ville ou de la nature sans définir plus précisément ce qu'il entend par ces mots, il est tout à fait intéressant de noter les différences de sens profondes auxquelles ils renvoient. Il est légitime de rattacher une large part de la population enquêtée à l'un de ces idéaux-types, mais il faut se garder de penser que toute la population puisse l'être. Néanmoins, ceux des enquêtés qui ne participent pleinement à aucune de ces familles ont quelques traits en commun : l'évocation de la nature leur permet d'illustrer quelques-unes des principales représentations dichotomiques qui caractérisent notre temps : le travail et le plaisir s'opposent comme la vie publique et la vie privée ou encore la contrainte et la liberté. La nature symbolise le couple parental, qu'il soit le symbole de la toute puissance ou qu'il réveille le fantasme d'être exclu des satisfactions que se donnent les parents. Enfin ces images de la nature ont pour contrepartie une perception du pouvoir urbain comme source autoritaire de contraintes.

Les grandes familles saisies à travers nos idéaux-types s'opposent très fortement entre elles. La nature est souvent ici évoquée pour illustrer, renforcer des images contradictoires de la ville et du pouvoir qui s'y exerce. Pour la majorité des sujets enquêtés, les rapports entre ville et nature sont fortement antinomiques et renvoient d'une part à des représentations de la nature souvent idéalisée mettant en scène une nature mythique ou imaginaire et, d'autre part, une ville oppressive, séjour de puissance maléfiques. Le rejet de la ville et le désintérêt pour les créations urbaines sont dominants.

A leur opposé certains exaltent la ville grandiose, seul berceau de toute forme de civilisation d'où la nature est rejetée comme image de l'inculte, du non civilisé, de la répression. Peu d'entre eux réconcilient ces dichotomies culturelles en réintégrant le rapport entre ville et nature à travers le travail de l'histoire et de la culture, comme si ces deux termes ne pouvaient pas être pensés simultanément mais que des temporalités différentes s'y exprimaient : temps du sujet et temps social, ou temps du mythe, de l'imaginaire et du fantasme.

Les huit idéaux-types seront présentés par couples de familles de représentations antinomiques, renvoyant chacune à un univers particulier de représentations prégnantes dans l'ensemble des attitudes vis-à-vis de la ville et de la nature. L'ensemble peut être schématisé comme suit :

A) L'opposition entre la ville et la nature sous le signe du pouvoir

La ville est une source de perversion opposée à une nature originelle mythique

La ville est un organisme créateur où l'être individuel se dissout à peine conscient de la présence de la nature

B) La coupure entre la vie et la mort

La nature source de vie s'oppose à la ville qui est réductible à une machine

La ville est créatrice et la nature civilisée

C) L'irréalité de la ville et de la nature

La fuite de la ville se conjugue à un désir de dilution dans l'absolu dans la nature cosmique

Le sujet se fond et se perd dans la ville

D) Les perspectives dramatiques

Tout commence et tout finit par la nature : la ville court à sa perte

La ville écrase les hommes et le retour à la nature ne serait qu'illusoire

2. Compte rendu des propositions d'aménagement

Les analyses détaillées de ces idéaux-types nous ont conduit à proposer une manière de concevoir le parc public,

à titre d'exemple d'une démarche inductive prenant appui sur un constat largement empirique.

A la différence de l'architecture, la période moderne n'a engendré nulle part dans le monde, sauf peut-être au Japon et au Brésil dont les traditions culturelles ou le climat sont très éloignés des nôtres, un renouveau de l'art des jardins. La conception des espaces verts porte la marque de l'influence des écoles du paysage anglais adoptée pour les parcs et jardins de la Ville de Paris au XIX^e siècle.

Le coût d'entretien des parcs à la française était si élevé que le roi Louis XIV n'a pu assurer ni l'entretien de Marly ni celui de Versailles pendant les vingt dernières années de son règne, et les jardins inspirés de Le Nôtre (ou plus réalistement de Dezallier d'Argenville) qui ont été refaits au XIX^e siècle ne sont que de pâles imitations des grandes œuvres du XVII^e siècle. Cette situation appelle un effort de création.

L'analyse des représentations dont nous avons rendu compte permet de définir des caractères généraux auxquels un programme particulier devrait satisfaire pour que le public reconnaisse l'intérêt du lieu qui lui sera offert. Il s'agit seulement de conditions nécessaires qui peuvent être satisfaites de multiples façons par des programmes très différents et chaque programme lui-même peut être plus ou moins détaillé et être interprété de mille façons différentes par des artistes. Fallait-il avancer des propositions de programme ou s'en tenir au constat ?

La question n'a pas seulement un intérêt académique. En effet, en avançant des propositions qui sont ouvertes à la discussion, qui ne résultent pas d'un raisonnement nécessaire, ne jette-t-on pas le discrédit sur l'ensemble de la démarche ? L'illustration du propos risque en effet de faire dévier l'attention et de faire perdre de vue ce qui est l'essentiel du travail, c'est-à-dire la mise en évidence de quelques grandes familles d'attitudes.

Nous avons donc choisi néanmoins de rédiger des propositions. Elles se sont exposées de manière succincte, dans le souci de montrer que l'analyse du public peut servir d'instrument de création d'un programme et aussi pour indiquer quelques problèmes qui attendent le responsable de son élaboration dans la suite d'une telle démarche.

L'analyse des images de la ville et de la nature a mis en évidence huit grands types d'attitudes très fortement différenciées par leurs caractéristiques propres et dont certaines sont plus souvent partagées par quelques catégories sociales, tandis que d'autres ne sont le fait d'aucun groupe socio-professionnel ou d'aucune catégorie sociale identifiable.

On aurait pu faire des propositions de programme de jardin pour chacun de ces groupes mais, afin d'ouvrir la discussion, il nous a paru préférable de nous en tenir à quelques exemples. On a seulement pris soin de faire des

propositions qui renvoient à toutes les catégories sociales de la population française actuelle. Elles ont permis de proposer quatre programmes pour des jardins à thèmes : 1 - Le jardin des Idylles; 2 - Le jardin de Jules Verne; 3 - Les jardins des aventures de la raison; 4 - Les jardins du rêveur solitaire.

Il faut insister sur les questions de méthode que soulève l'utilisation des résultats que nous avons dégagés plutôt que sur la nature des propositions que nous avons avancées. En effet la réduction très importante du réel opéré par l'analyse en termes d'idéaux-types d'ordre psychosociologiques a permis d'*induire* des résultats opératoires en termes d'aménagement de l'espace. Ces résultats là sont donc proposés et non démontrés.

* Enquête menée par le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment en 1978-79-80 sous la direction de J. Palmade. Cf. "Système symbolique et idéologique de l'habiter" Thèse de doctorat, Université de Toulouse. Le Mirail, 919 pages.

Segaud, M., Paris, France

ANTHROPOLOGIE DE L'ESPACE

Il est désormais banal que d'affirmer que l'espace est un produit social, spécifique de chaque société. Par l'organisation et la succession des chapitres de cet ouvrage nous avons essayé de montrer les multiples dimensions qui, dans les sociétés "traditionnelles" comme dans celles parfois qualifiées de prométhéennes, contribuent à cette production.

Toutes les sociétés en effet ont à faire avec l'étendue. Dans un premier chapitre, nous avons regroupé des textes qui décrivent les opérations de qualification des étendues. A partir de la notion de *limite*, différents thèmes sont abordés : rapport nature/culture, types de limites, problème de la hauteur et du rapport haut/bas, problèmes de définition des unités spatiales.

Le deuxième chapitre présente la question des *orientations* de et dans l'espace que l'on a associées à celle de la *fondation* volontaire des territoires et des agglomérations en développant plus particulièrement l'exemple des fondations par la "croisée".